

L'ÉMERGENCE DU NARRATEUR PRINCIPAL DANS LE *BELLUM IUGURTHINUM* DE SALLUSTE¹

0.0. L'emploi de la 1^{re} personne du singulier ou du pluriel, dans un texte qui ne le requiert pas en raison de son genre ou de son thème, constitue une marque dont l'effet est d'orienter le destinataire (auditeur ou lecteur) vers des types d'interprétation que n'implique pas nécessairement le seul énoncé².

On ne peut guère concevoir un journal, des mémoires, des lettres, une confession où l'énonciateur ne se manifeste ni comme sujet d'énonciation ni comme sujet ou objet d'énoncé. En revanche, un historien peut dissimuler son activité énonciatrice ou sa participation aux faits énoncés derrière une objectivité qui se veut impersonnelle. Si, au contraire il se manifeste explicitement, cela entraîne des particularités dignes d'attention³.

0.1. Il m'a donc paru intéressant d'examiner, dans le *Bellum Iugurthinum* de Salluste, les indices de 1^{re} personne: formes verbales, emplois de *ego*, *meus*, *nos*, *noster*, et de *nostri* employé substantivement. Sauf erreur, il y en a 384 qui se répartissent comme suit: 137 verbes à la 1^{re} personne du singulier, 30 à la 1^{re} personne du pluriel, 103 emplois de *ego*, 51 de *meus*, 24 de *nos*, 28 de *noster* et 11 de *nostri*⁴. De cette masse d'indices, j'ai retenu ceux qui relèvent du premier

¹ C'est à dessein que je ne donne aucune référence à la bibliographie concernant Salluste. Dans ma recherche, je me suis exclusivement laissé conduire par des indices présents dans le texte même (j'ai utilisé l'édition d'A. Ernout dans la CUF, 1968⁸ < 1941¹>). La rencontre éventuelle de telle de mes conclusions avec celle d'autres chercheurs est encourageante, mais résulte d'enquêtes tout indépendantes. Au demeurant, des indications bibliographiques seraient assez vaines: inutiles pour le spécialiste de Salluste, elles ne seraient guère éclairantes pour les autres, qui ont à leur disposition de meilleurs moyens de s'informer, en consultant par exemple C. Neumeister, *Neue Tendenzen und Ergebnisse der Sallustforschung (1961-1981)*, Gymnasium 93 (1986), 51-68 et 519.

² Sur les notions d'énoncé et d'énonciation, voir par exemple E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, I, 1966, 223-85, et II, 1974, 67-88.

³ Ces deux attitudes ont été analysées, par exemple, par R. Barthes, *Le discours de l'histoire*, Information sur les sciences sociales 6 (1967), fasc. 4, 65-75, particulièrement pp. 68-9.

⁴ Les références et données numériques ont été puisées dans *Salluste - Jugurtha, Index - Relevés statistiques*, C.I.D.E.L.A., s.l.n.d., (en fait Liège, 1971). Elles ont été

niveau narratif. Les autres, apparaissant dans les niveaux seconds, ne concernent pas le narrateur principal et ont, de ce fait, une tout autre signification⁵. Cette restriction réduit considérablement le matériel utile⁶. Elle nous conduit à négliger 286 occurrences. Les 98 restantes comprennent: 25 formes verbales à la 1^{re} personne du singulier, 20 à la 1^{re} du pluriel, 11 formes de *ego*, 4 de *meus*, 10 de *nos*, 17 de *noster* et 11 de *nostri*.

0.2. Dans une première section, j'étudierai les vrais pluriels, qui constituent, me semble-t-il, le groupe le moins intéressant. La section 2 examinera l'ensemble formé par les pluriels sociatifs⁷ et les singuliers, le tout réparti en quatre groupes, correspondant à quatre types d'utilisation. J'étudierai dans chaque cas les effets du choix de l'un ou de l'autre nombre (singulier ou pluriel).

1.0. En fait de pluriels vrais à la 1^{re} personne et au niveau principal, on ne trouve que les 17 emplois de *noster*, 6 emplois de *nos* (sur 10) et les 11 emplois de *nostri* substantivé. Aucune forme verbale ne relève de ce type d'emploi.

vérifiées par des sélections faites en ordinateur à partir de la bande contenant des données qui sont à la base de cette publication. Je remercie M. J. Denooz d'avoir bien voulu procéder à cette vérification, qui m'a prouvé une fois de plus que la consultation directe des mémoires d'ordinateur est bien plus sûre que l'utilisation d'index imprimés, fussent-ils des produits informatiques.

⁵ Sur les niveaux narratifs, on verra Gér. Genette, *Discours du récit*, dans *Figures III*, Paris 1972, 238-46, complété par Id., *Nouveau discours du récit*, Paris 1983, 55-64.

⁶ Pour ce travail, les passages à négliger de ce fait sont les suivants: 9, 2 (lettre de Scipion à Micipsa); 10 (discours de Micipsa à Jugurtha); 14 (discours d'Adherbal au sénat); 24, 2-10 (lettre d'Adherbal au sénat); 31 (discours de Memmius à l'assemblée du peuple); 85 (discours de Marius à la plèbe); 102, 5-11 (discours de Sulla à Bocchus); 110 (discours de Bocchus à Sulla).

⁷ Sur le pluriel sociatif, voir par exemple J.B. Hofmann - A. Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München 1965, (Hdb. Alt. Wiss., II, 2, 2), § 30, 19 et 20. Notons ici que F. Uber, *Quaestiones aliquot sallustianae grammaticae et criticae* (thèse Göttingen), Berlin 1882, qui est signalé dans certains ouvrages récents, contient trois pages sur le pluriel *qui vocatur modestiae*; les classements qui y sont esquissés ne reposent pas sur des justifications explicites suffisantes; la plus intéressante est celle qui est faite entre les cas où la 1^{re} personne désigne Salluste lui-même et ceux où il s'agit d'autres personnes, mais il me semble que cette distinction prend plus de sens quand on la rattache, ce que ne pouvait faire F. Uber, à celle des niveaux narratifs, principal et secondaires.

1.1. La première apparition d'un pluriel vrai de la 1^{re} personne se manifeste par un emploi de *noster* dans une phrase de l'introduction:

Nam uti genus hominum compositum ex corpore et anima est, ita res cunctae studiaque omnia nostra corporis alia, alia animi naturam secuntur (2, 1).

La construction même de la phrase (*uti...ita*) donne à *nostra* une valeur référentielle identique à celle de *genus hominum*, enrichie par l'inclusion explicite du sujet de l'énonciation. Ainsi donc *studia nostra*, c'est 'nos penchants, à nous membres de la race des hommes'. On sait que l'introduction du *Bellum Jugurthinum* commence par des considérations très générales sur la nature humaine. L'apparition de *nostra* introduit une note subjective, et même intersubjective: le narrateur, solidaire du genre humain, se compte parmi ceux que concernent des observations qui, jusqu'à ce point du texte, paraissaient indépendantes des conditions de l'énonciation.

1.2. Beaucoup moins général est le dernier pluriel vrai de la 1^{re} personne qui apparaisse dans le *Bellum Jugurthinum*. On le trouve au dernier chapitre. Après avoir mentionné les revers infligés aux Romains par les Gaulois au moment même où se termine la guerre contre Jugurtha, le narrateur écrit:

Quo (sc. Gallorum) metu Italia omnis contremuerat. Illique et inde usque ad nostram memoriam Romani sic habuere: alia omnia virtuti suae prona esse, cum Gallis pro salute, non pro gloria certari (114, 2).

L'emploi de *nostram*, qui réfère ici au narrateur et à ses contemporains, établit, par l'intermédiaire de la crainte des Gaulois, une continuité d'attitude qui rattache les Romains de l'histoire narrée - la guerre contre Jugurtha - à ceux de l'époque du narrateur et au temps de la narration.

1.3. Tous les autres emplois de *noster* et la majorité de ceux de *nos* englobent le narrateur dans le groupe que forment les Romains, sans spécification d'époque. Dans 6 cas, il s'agit de détails relatifs à la vision romaine du monde: Rome est *civitas nostra* (4, 5), la méditerranée est *nostrum mare* (17, 4; 18, 4; 18, 12), les peuples d'Afrique et leurs princes sont classés selon leurs rapports avec Rome (17, 1: *eas gentis quibuscum nobis bellum aut amicitia fuit*; 19, 7: *rex*

Bocchus... nobis neque bello neque pace antea cognitus).

Mais ce qui est le plus souvent en question, c'est le conflit entre les Romains et Jugurtha - et, subsidiairement, tel autre conflit contemporain. Par l'emploi des indices de 1^{re} personne du pluriel, le narrateur, plutôt que d'afficher l'attitude de l'observateur impartial et objectif, se range explicitement dans l'un des deux camps en présence. C'est ce que marquent des expressions telles que *exercitus noster* (8, 1; 29, 7; 43, 1; 65, 1), *consul noster* (28, 5), *nostrae opes* (43, 5: il est question des dommages qu'elles ont subis en Numidie pendant les débuts du conflit), *socii nostri* (88, 3), *milites nostri* (94, 4), *pedes noster* (101, 6), *quaestor noster* (113, 5), *duces nostri* (114, 1). A ces 11 emplois de *noster*, il convient d'ajouter 4 emplois de *nos*: 5, 5 (*Igitur amicitia Masinissae... nobis permansit*); 91, 7 (*locus Iugurthae opportunus, nobis aditu difficilis*); 108, 3 (*lubidinem advorsum nos, metum pro nobis suasisse*).

1.4. Enfin, il faut encore compter ici les 11 emplois de *nostrī*, pluriel substantivé qui désigne les Romains et leur armée (7, 4; 38, 7; 50, 6; 58, 2; 59, 2; 60, 7; 75, 10; 97, 4; 99, 3; 101, 6; 106, 6). Il convient toutefois d'attirer l'attention sur une particularité d'emploi. Alors que *nos* et *noster* employé adjectivement n'ont pas de référent propre, mais bien un référent variable, supposé à chaque fois par le contexte, *nostrī* employé substantivement ne réfère jamais qu'aux Romains parce qu'il n'est employé que par le narrateur principal, qui se donne explicitement pour Romain. On ne le trouve jamais dans la bouche d'un narrateur secondaire, d'Adherbal par exemple, qui aurait pu l'utiliser pour désigner les troupes numides. Cette restriction d'emploi a pour effet de figer le référent de *nostrī*, sans toutefois lui enlever ses autres propriétés d'indice de l'énonciation, et en particulier son rapport au sujet qui énonce. Il y a là un usage qui se rencontre chez d'autres auteurs latins et qui manifeste, chez eux, un vif sentiment de leur singularité, puisqu'ils refusent aux énonciateurs d'autres nations un mode de manifestation qu'ils se réservent strictement⁸. Il n'en est pas moins vrai que notre historien aurait pu ne pas

⁸ Ainsi, dans César, *B. G.*, d'après les données fournies par R. Lecrompe, *César, De Bello Gallico - Index verborum*, Hildesheim 1968, 175 et 176, données que j'ai soigneusement contrôlées, et, à l'occasion, corrigées, les 130 emplois de *nostrī* substantivé concernent exclusivement les Romains. En revanche, *noster* employé adjectivement peut désigner des non-Romains, comme cela arrive en 7, 77, 8 (cf. aussi Sall. *Iug.* 14, 5 et al.). Le phénomène qui se découvre ainsi mériterait une enquête plus générale, que je me propose de faire prochainement. Il est révélateur

employer du tout *nostri*. L'usage assez abondant qu'il en fait, joint aux autres indices relevés dans le § 1.3., font de son texte un récit dont le narrateur, loin de feindre une impartialité désintéressée, adopte délibérément le point de vue de Rome.

On observera aussi qu'aucun des passages étudiés jusqu'ici n'a trait à l'acte d'énonciation, ce qui ne serait d'ailleurs guère possible, s'agissant de pluriels vrais. Chaque fois, l'énonciateur se manifeste comme intervenant, au moins par ses sentiments, dans les événements énoncés puisqu'il s'agrége explicitement à un des partis dont la lutte forme l'objet du récit.

2.0. J'ai rendu compte, jusqu'ici, de tous les emplois de *noster* et de *nostri*, et de la majorité de ceux de *nos*, au niveau du narrateur principal. Les 4 occurrences restantes de *nos* et la totalité des formes verbales de 1^{re} personne du pluriel (c'est-à-dire 20) relèvent du pluriel sociatif: ce sont des *nous* qui valent des *je*, tout en évoquant à chaque fois une communauté dont il conviendra d'élucider la composition.

A ces 24 emplois, je joindrai, comme je l'ai annoncé plus haut, les 40 indices de 1^{re} personne du singulier. Je subdiviserai cet ensemble en quatre classes: *a.* les 15 formes du singulier qui établissent l'identité du narrateur avec le personnage historique qui a nom Salluste et se fait de sa vie et de la vie humaine en général une opinion qu'il expose en bref; *b.* les 22 indices de 1^{re} personne compris dans des indications de structure (18 singuliers et 4 pluriels); *c.* les 13 formes présentes dans des commentaires critiques relatifs soit à la connaissance des faits, soit à leur appréciation (6 singuliers et 7 pluriels); *d.* les 14 renvois internes (1 singulier et 13 pluriels).

2.1.0. Le premier groupe se localise dans les chapitres 3 et 4; il ne compte que des singuliers, ce qui se comprend sans peine; on y trouve la totalité des emplois de *meus*, 6 (sur 11) d'*ego* et 5 (sur 25) formes verbales. Ce sont là tous les indices de 1^{re} personne des chapitres 3 et 4, à l'exception de ceux qui se trouvent en 4, 9.

2.1.1. Les occurrences à examiner concernent le narrateur comme

de la mentalité de certains Romains et de son influence sur leur conscience linguistique.

sujet d'énoncé. Comme je l'ai déjà rappelé, la préface du *Bellum Iugurthinum* commence par des considérations générales sur la nature humaine. Dès le chapitre 2, on l'a vu plus haut, apparaissait, sous le détachement apparent d'un exposé affectant une allure purement informatrice, une subjectivité exprimée par le possessif *nostra*.

A ce point de son développement, le narrateur paraît distinguer deux utilisations honorables de l'*ingenium* humain: la carrière politique et l'écriture de l'histoire. Mais, pour ce qui le concerne, il rejette la première (3, 1: *Verum ex eis magistratus et imperia, postremo omnis cura rerum publicarum minime m i h i hac tempestate cupiunda uidentur*). Ici le discours, de général qu'il était, devient nettement personnel. De ce point de vue, le chapitre 4 apporte des précisions: à ceux qui lui reprocheraient son éloignement de la politique et dédaigneraient son activité d'historien (4, 3: *Atque ego credo fore qui, quia d e c r e u i procul a re publica aetatem agere, tanto tamque utili labori m e o nomen inertiae imponant*), le narrateur oppose et les débuts de sa vie publique et les raisons qui l'en ont écarté (4, 4: *Qui si reputauerint et quibus e g o temporibus magistratus a d e p t u s s u m... profecto existimabunt m e magis merito quam ignauia iudicium animi m e i mutauisse, maiusque commodum ex otio m e o... rei publicae venturum*).

Quant à son goût de l'histoire, il commence par feindre, en toute modestie, de ne pas vouloir en faire l'éloge (4, 2: *cuius (sc. memoriae rerum gestarum) de virtute quia multi dixere, praetereundum p u t o, simul ne per insolentiam quis existimet m e m e t studium m e u m laudando extollere*). Mais, par la suite, il exalte l'influence des traditions historiques sur l'état d'esprit des grands hommes politiques (4, 5: *Nam saepe e g o a u d i v i Q. Maxumum, P. Scipionem, praeterea ciuitatis nostrae praeclaros uiros solitos ita dicere, cum maiorum imagines intuerentur, uehementissime sibi animum ad uirtutem accendi*).

A la lumière de ces textes, le narrateur se montre comme un Romain spontanément convaincu de la supériorité de l'activité politique sur toutes les autres activités humaines, mais soucieux de faire admettre par ses lecteurs l'honorabilité de son activité d'historien, surtout à un moment où les moeurs publiques se sont notoirement corrompues. On observera l'effort de rationalisation par lequel il prétend justifier son cas singulier par une théorie d'ensemble concernant la décadence romaine.

2.2.0. Vingt-deux emplois de première personne se trouvent dans des passages où le narrateur communique directement ses commentaires sur l'objet et l'ordonnance du récit: ce sont 19 formes verbales du singulier, 2 du pluriel, 4 emplois de *ego* et 2 de *nos*.

2.2.1. J'ai déjà rappelé (cf. § 1.1 et 2.1.1) que la préface se présente d'abord comme une réflexion tout à fait générale, mais que dès le chapitre 2 intervient une note subjective, qui devient prédominante dans les chapitres 3 et 4. Dans ces passages, le narrateur apparaît comme objet des énoncés et ce n'est pas à propos de son acte d'énonciation qu'il se met en scène.

Mais la perspective change à la fin du chapitre 4. Le narrateur nous apprend à la fois que le développement moral et l'application qu'il en fait à lui-même étaient une digression et qu'il l'a conduite plus loin et plus librement qu'il ne l'avait projeté (4, 9: *Verum ego liberius altiusque processi, dum me civitatis morum piget taedetque; nunc ad inceptum redeo*). En fait, le narrateur ne nous a encore rien dit de son *inceptum*. L'emploi de *redeo* se réfère donc aux réflexions non écrites qu'il s'est faites et qu'il présuppose. En un certain sens, il y a là une manière de jeter le destinataire *in medias res*. Ce dernier ne reste toutefois pas longtemps dans l'ignorance. Tout se passe comme si le *nunc ad inceptum redeo* incitait le narrateur à remédier au silence qu'il a observé jusqu'ici sur cet *inceptum*. Le chapitre 5 commence par la phrase bien connue: *Bellum scripturus sum quod populus Romanus cum Jugurtha rege Numidarum gessit* (5, 1). Toutefois, il annonce presque immédiatement une nouvelle digression: *Sed priusquam huiusmodi rei initium expedito, pauca supra repetam quo ad cognoscendum omnia inlustria magis magisque in aperto sint* (5, 3). Il s'agit ici, comme on le sait, d'une digression historique sur Masinissa et ses descendants. La fin de cette digression n'est pas explicitement marquée. C'est que, dès la fin du chapitre 5 jusqu'au chapitre 16, le texte fait apparaître Jugurtha dans des activités qui conduiront à la guerre qu'il fit contre Rome. Au fur et à mesure que l'on avance dans ce développement, l'imminence du conflit se dessine avec une netteté de plus en plus grande, si bien que le caractère digressif du passage, sensible au début, ne l'est plus du tout à la fin.

2.2.2. Au chapitre 17, après avoir constaté la nécessité d'un exposé sur

la géographie de l'Afrique et sur ses habitants, classés selon leurs rapports avec les Romains (cf. § 1.3), le narrateur se met personnellement en jeu: *Res postulare uidetur Africae situm paucis exponere et eas gentis, quibuscum nobis bellum aut amicitia fuit attingere. Sed quae loca et nationes ob calorem aut asperitatem, item solitudines minus frequentata sunt, de eis haud facile conpertum narrauerim; cetera quam paucissimis ab solutam* (17, 1 et 2). Ainsi donc, ce passage oppose une nécessité théorique (*res postulare uidetur*) et la réalisation que le narrateur va en donner, compte tenu des difficultés pratiques. Par ailleurs, le passage annonce le début d'une division du texte et fonctionne comme une indication de limite.

La fin du même chapitre 17 promet un historique du peuplement de l'Afrique; il le fait au moyen d'une forme verbale du singulier: *quam paucissimis dicam* (17, 7; noter la ressemblance avec 17, 2). La source citée explicitement, ce sont les livres de Hiempsal, dans une traduction qui est donnée pour connue du narrateur et de ses lecteurs (cf. § 2.3.1). Ce qui commence ici, c'est, en fait, une subdivision du développement géographique annoncé en 17, 1. La fin de la digression est marquée de manière tout impersonnelle en 19, 8: *De Africa et eius incolis ad necessitudinem rei satis dictum*.

En revanche, toujours dans cette digression, le narrateur utilise une 1^{re} personne dans le passage où il se justifie de ne pas parler de Carthage en alléguant l'ampleur de ce thème et la nécessité de ne pas retarder le sujet principal de sa monographie: *Nam de Carthagine silere melius pot quam parum dicere, quoniam alio properare tempus monet* (19, 2)⁹.

2.2.3. Lorsque le récit est arrivé au point où Rome réagit à la nouvelle des tractations entre le consul Calpurnius et le roi Jugurtha, le tribun Memmius, qui était déjà apparu dans le texte, revient en scène pour prononcer un discours qui est ici rapporté en style direct. Le narrateur justifie cette longue citation par le souci - exprimé à la 1^{re} personne - de conserver l'un des nombreux discours d'un orateur réputé à son époque: *Sed, quoniam ea tempestate Romae Memmi facundia clara pollensque fuit, decere existuam aui unam ex multis orationem perscribere ac potissimum ea dicam quae in contione post reditum Bestiae huiusmodi uerbis disseruit* (30, 4). A la réputation de Mem-

⁹ Observer ici la brachylogie: pour la logique, on attendrait, après *dicere, quod accideret si de Carthagine nunc dicerem, quoniam eqs.*

mius, seule explicitement alléguée, s'ajoute sans doute le fait que cet orateur, comme on le verra ailleurs (cf. § 2.4.6), est un bon exemple de l'honnêteté (un peu naïve) des *populares*.

2.2.4. Le chapitre 42 s'achève sur une déclaration qui marque explicitement et sur un ton personnel la fin d'une digression: *Sed de studiis partium et omnis ciuitatis moribus si singillatim aut pro magnitudine par e m disserere, tempus quam res maturius m e deseret. Quam ob rem ad inceptum r e d e o* (42, 5). Le début de cette digression n'a eu, lui, aucune marque d'énonciation: au chapitre 41, on lit simplement: *Ceterum mos partium et factionum, ac deinde omnium malarum artium paucis ante annis Romae ortus est...*(41, 1). En fait, il s'agit ici, de manière toute générale et impersonnelle, de ramener un fait qui vient d'être relaté (la constitution d'une commission à l'instigation du tribun C. Manilius; sur ce fait, cf. § 2.4.4) à un trait caractéristique de la vie politique de Rome après les guerres puniques. Mais, devant l'ampleur que risque de prendre le développement ainsi amorcé, le narrateur, voulant éviter de déséquilibrer son discours, donne un coup de barre pour rentrer dans la bonne voie et il s'en explique au lecteur.

2.2.5. Au moment où Metellus, par ses succès, traque Jugurtha et la chasse de Thala, l'inquiétude des Leptitains, alliés de Rome et craignant une manoeuvre ennemie, donne l'occasion au narrateur de placer une notice dont il sera question plus loin (cf. § 2.3.2). Sur le point d'achever cette notice, l'auteur, se faisant en même temps le porte-parole de ses lecteurs, écrit: *Sed quoniam in eas regiones per Leptitanorum negotia u e n i m u s, non indignum uidetur egregium atque mirabile facinus duorum Carthaginiensium memorare; eam rem n o s locus admonuit* (79, 1). En fait, il s'agit de l'anecdote relative à la fixation de la frontière entre Cyrène et Carthage. Elle occupe tout le chapitre 79. La manière dont l'auteur la présente ressemble un peu à une excuse qui justifie par une association d'idées (identité de lieu) une histoire étrangère au récit principal. Une fois ce récit secondaire terminé, le narrateur, très brièvement, note: *Nunc ad rem r e d e o* (79, 10).

2.2.6. Le dernier passage qu'il nous reste à mentionner se trouve au début du chapitre 95. C'est là que se situe la première apparition de

Sulla. Conscient de l'importance historique de ce personnage, le narrateur décide d'en faire un portrait pour deux raisons: son intention de n'en parler nulle part ailleurs et le manque d'indépendance de Sisenna lorsqu'il en traite: *Ceterum... L. Sulla quaestor... venit... Sed quoniam nos tanti viri res admonuit, idoneum visum est de natura cultuque eius paucis dicere: neque enim alio loco de Sullae rebus dicturis uisus et L. Sisenna... parum mihi libero ore locutus uidetur* (95, 1 et 2). Ce portrait, comme on le verra (cf. § 2.3.4), se termine par un jugement très dur dont le narrateur assume la pleine responsabilité. Ici aussi, d'ailleurs, on observera que le glissement du pluriel au singulier correspond à un engagement plus personnel au moment de porter un jugement critique.

2.2.7. Les passages étudiés dans cette section visent tous à justifier la convenance de développements qui, au premier abord, pourraient paraître étrangers ou inutiles à la trame du récit. Le plus habituellement, l'auteur s'exprime au singulier. Les quatre emplois du pluriel (cf. § 2.2.5. et 2.2.6) se trouvent chaque fois au début de notices dont la fin est au singulier, insistant ainsi sur le souci du narrateur d'assumer seul la responsabilité de ses prises de position, quelle qu'en soit la portée.

Dans plusieurs cas où la première personne intervient dans l'annonce ou la conclusion d'une digression, le souci de brièveté paraît obséder l'auteur: dès 4, 9, les mots *liberius altiusque* servent à excuser une longueur jugée excessive; la recherche de la brièveté s'exprime plus nettement encore en 5, 3 (*pauca repetam*), en 17, 1 (*paucis exponere*), en 17, 2 (*quam paucissumis absoluam*), en 19, 2 (*alio prope-rare tempus monet*), en 19, 8 (*satis dictum*), en 95, 2 (*paucis dicere*); en 42, 5, l'auteur développe plus explicitement la même idée: *si singil-latim aut pro magnitudine par e m disserere, tempus... m e deseret*.

Par ailleurs, dans deux passages, le verbe *admonere* annonce une digression en la présentant comme suggérée par une sorte d'association d'idées; en 79, 1, on lit: *eam rem nos locus admonuit*, en 95, 2: *quoniam nos tanti viri res admonuit*.

En revanche, on a remarqué que le début ou la fin de quelques digressions ne sont signalés par aucune marque d'énonciation et même, parfois, par aucun signal d'aucune sorte: cela se produit pour des développements si attendus qu'ils ne méritent en aucune manière d'être signalés à l'attention.

2.3.0. Le récit du *Bellum Iugurthinum* se déroule, pour sa majeure partie, comme si le narrateur avait été le témoin de faits qu'il rapporterait de première main. Dans quelques cas cependant apparaît l'attestation du recours à une tradition, voire d'un choix entre plusieurs traditions. Le plus habituellement, ce recours et ce choix sont explicitement attribués au narrateur par l'emploi de la 1^{re} personne, 6 fois au singulier (5 formes verbales et un emploi de *ego*) et 7 fois au pluriel (5 formes verbales et 2 emplois de *nos*).

Il arrive pourtant que l'auteur se contente de faire de manière tout impersonnelle allusion au recours à une tradition; l'effet est alors plutôt de présenter une information sans marquer le souci d'en contrôler l'exactitude. Le soin qu'apporte le plus souvent l'auteur à prendre personnellement en charge ce qu'il écrit se révèle bien par le fait qu'aux 13 passages à la 1^{re} personne, on ne peut opposer, tout au plus, que 6 expressions impersonnelles pour signaler le recours à des traditions ou l'accès à des informations¹⁰.

2.3.1. Ce sont ces six expressions que je citerai d'abord, sans m'y attarder. Présentant le discours que prononça Micipsa au moment de mourir, l'auteur se contente d'écrire: *Sed ipse... dicitur huiusmodi uerba... habuisse* (9, 4).

Lorsque, décrivant les populations africaines, l'auteur se réfère à des ouvrages écrits en punique, il ne s'engage pas sur la valeur de la tradition qui les attribue au roi Hiempsal et se contente d'un *dicebantur* (voir le texte au § suivant).

Au moment où va commencer le siège de Thala, une pluie inespérée survient, si du moins on en croit la tradition: *tanta repente caelo missa uis aquae dicitur ut...* (75, 7).

La nuit avant de livrer Jugurtha, le roi Bocchus est fort agité, incertain qu'il est sur l'attitude à adopter: *Sed nocte ea... Maurus... dicitur secum ipse multum agitauisse* (113, 3), mais comme on le verra plus loin (cf. § 2.3.4), notre auteur ne croit guère aux scrupules du roi maure.

S'agissant de la fondation de la ville de Capsa, notre texte rapporte la tradition sans s'impliquer d'aucune manière en cette affaire:

¹⁰ Je ne compte pas ici les cas où la circulation des informations intervient à titre d'élément actif dans la trame des événements narrés, par exemple 22, 6: *Legati... maturantes ueniunt, eo magis quod Romae... de proelio facto... audiebatur*, cf. aussi 106, 3.

oppidum... cuius conditor Hercules Libys m e m o r a b a t u r (89, 4).

Par ailleurs, d'une manière toute différente, lorsqu'il est question de l'incorruptibilité de l'âme, l'auteur ne veut sans doute pas paraître s'approprier une théorie qui est un bien commun: *animus incorruptus ... h a b e t u r* (2, 3).

2.3.2. Dans les 7 cas où le narrateur emploie le pluriel sociatif, il se donne comme relais d'une tradition (éventuellement choisie parmi d'autres) ou comme témoin d'une incertitude. Dans trois cas, il introduit par *accepimus* des informations dont il ne doute pas mais pour lesquelles il tient à marquer l'intervention d'un intermédiaire. Le pluriel souligne ici la diffusion généralisée d'informations dont le narrateur ne se prétend pas le seul détenteur et qu'il ne fait que rappeler à des lecteurs qui, peut-être, les connaissent par ailleurs. C'est ainsi qu'est introduite la citation du discours d'Adherbal au sénat (13, 9: *Tum Adherbalem hoc modo locutum a c c e p i m u s*), les détails concernant les peuples les plus lointains de l'Afrique (19, 5: *Super Numidiam Gaetulos a c c e p i m u s... agitare, post eos Aethiopas esse...*), les circonstances de la fondation de Leptis (78, 1: *Id oppidum a Sidoniis conditum est, quos a c c e p i m u s profugos... in eos locos uenisse*).

Dans deux autres cas, le narrateur associe ses lecteurs à son incertitude quant aux raisons des faits qu'il rapporte: dans l'affaire Turpilius, seul Romain à s'être tiré sain et sauf de Vaga, peu importe au narrateur et à ses lecteurs le motif qui lui valut cette faveur puisque le fait de l'avoir acceptée est en tout cas un déshonneur (67, 3: *Id misericordiane hospitis an pactione aut casu ita euenerit parum c o m p e r i m u s; nisi, quia in tanto malo turpis uita fama integra potior fuit, improbus instabilisque uidetur*).

Relativement aux tractations qui réglèrent la livraison de Jugurtha à Marius par Bocchus, le narrateur se désintéresse des mobiles qui firent hésiter le roi maure et il rappelle avec une certaine désinvolture la versatilité des princes (113, 1: *Haec Maurus secum ipse diu uolens tandem promisit; ceterum dolo an uere cunctatus, parum c o m p e r i m u s. Sed plerumque regiae uoluntates ut uehementes, sic mobiles...*).

Dans les deux cas dont nous traiterons maintenant, l'auteur marque son choix entre plusieurs traditions.

Tout d'abord, lorsqu'il décide de parler du peuplement de l'Afri-

que, le narrateur se sépare de la tradition la plus répandue et préfère se rallier à celle des livres de Hiempsal, dont la traduction est connue d'un *nous* dont il est difficile déterminer la portée; sans doute s'agit-il simplement d'énoncer que cette traduction est relativement répandue (17, 7: ... *quamquam ab ea fama quae plerosque obtinet diuorsum est, tamen uti ex libris Punicis, qui regis Hiempsalis dicebantur, interpretatum nobis est...*); au reste, ce choix est justifié par les croyances des indigènes (*ib.*: *utique rem sese habere cultores eius terrae putant*), dont le narrateur ne nous dit pas comment il les connaît. Ici, l'emploi du pluriel sociatif a pour rôle de donner pour tout naturel un choix qui a pour lui une source écrite et une source orale du pays même.

Deuxième exemple: au passage où il relate la manière dont Metellus accueille l'annonce de l'élection de Marius au consulat, le narrateur énumère les raisons données par d'autres à l'amertume que manifesta l'*imperator*, puis il introduit celle qui lui semble correcte par les mots *Nobis satis cognitum est...* (82, 3). Comme cette raison fait appel aux rivalités de partis, *nobis* pourrait désigner les gens du parti populaire.

2.3.3. Une série d'expressions relatives à la connaissance et à l'appréciation des faits comportent une forme du singulier.

Dans un seul cas, il s'agit d'un aveu d'ignorance. Au chapitre 79 est raconté un haut fait de deux Carthaginois: c'est là une digression, donnée comme telle, destinée à animer le récit par une anecdote extraordinaire (cf. § 2.2.5). Sur un point de détail, le narrateur avoue être dans l'incertitude; en 79, 5, il écrit: *Id* (le fait que les deux Cyrénéens ne s'étaient pas avancés fort loin) *socordiane an casu acciderit parum cognoui*, et, à cette occasion, il indique les causes qui, dans ces régions désertiques, ont pu retarder la marche. Contrairement aux passages examinés antérieurement, le narrateur n'a ici aucune raison de présenter son ignorance comme partagée par ses lecteurs: il ne s'agit pas d'un détail lié, de si loin que ce soit, à la politique romaine, comme c'était le cas lors des deux occurrences de *comperimus*. De plus, l'anecdote n'est sans doute guère connue¹¹.

2.3.4. Pour les cinq emplois restants, les choses se présentent assez différemment: l'esprit critique du narrateur s'y manifeste par des

¹¹ Sur cette anecdote, voir Céc. Dulière, *Les autels des Philènes dans le fond de la grande Syrie*, *Correspondance d'Orient* 8.9 (1965/6), 10-26.

appréciations morales dont il prend seul la responsabilité. Dès lors, c'est l'emploi du singulier qui s'impose.

En 45, 1, le narrateur manifeste son estime pour Metellus aussi bien en raison de la manière dont il rétablit la discipline que pour ses mérites de stratège: *Sed in ea difficultate* (le relâchement qu'Albinus avait laissé se développer dans les camps) *Metellum non minus quam in rebus hostilibus magnum et sapientem uirum fuisse c o m p e r i o r*.

Au moment où Marius remplace Metellus à la tête de l'armée, au cours du récit de la prise de Capsa est signalé, chez le nouveau général, un équilibre entre une hardiesse qui s'en remet aux dieux et un souci tout humain de préparation: *Igitur consul, omnibus exploratis, c r e d o dis fretus - nam contra tantas difficultates consilio satis prouidere non poterat... - tamen pro rei copia satis prouidenter exornat* (90. 1).

Lorsque Sulla entre en scène, le narrateur lui consacre un portrait, qui contient, on l'a vu (cf. § 2.2.6), une appréciation sévère concernant l'historien Sisenna. Ce portrait se conclut par une phrase fort dure sur l'attitude du dictateur dans la guerre civile: *Nam postea quae fecerit, incertum h a b e o pudeat an pigeat magis disserere* (95, 4). Le scripteur, comme on peut s'y attendre, prend entièrement sur lui cette appréciation extrêmement péjorative; de là l'emploi du singulier.

Enfin, lors des tractations relatives à la livraison de Jugurtha (cf. § 2.3.1 et 2.3.2), Salluste, après avoir relaté les belles motivations alléguées par Bocchus, exprime ses doutes en la matière: *Sed ego c o m p e r i o r Bocchum magis Punica fide quam ob ea quae praedicabat simul Romanum et Numidam spe pacis attinuisse...*(108, 3). *Ego* souligne avec force la prise de position de l'historien, qui est profondément persuadé que ce n'est pas par considération pour Sulla mais par pur intérêt que le monarque maure a livré Jugurtha; on se souviendra d'ailleurs que ce dernier, comme il est précisé en 19, 8, n'avait avant le conflit aucun rapport avec les Romains.

2.3.5. On aura observé que le narrateur, quand il s'agit tout simplement de signaler l'existence d'une tradition ou de traditions divergentes, englobe volontiers ses lecteurs dans des pluriels sociatifs. En revanche, quand il énonce des critiques d'allure morale (ou, dans un cas, une incertitude sans incidence sur le récit principal), il s'engage

plus nettement et emploie le singulier, qui le met seul en cause. On retiendra donc, une fois de plus, l'attention avec laquelle l'auteur tient à prendre ses responsabilités ainsi que son intérêt pour l'interprétation morale de l'histoire.

2.4.0. Les 14 connexions internes que nous étudierons maintenant ont, dans le *Bellum Iugurthinum*, une forme stéréotypée. Sauf dans un cas (84, 1, avec *ut* comme mot de liaison), elles s'expriment dans une relative, avec comme verbe *diximus* 8 fois (30, 3; 33, 2; 34, 1; 37, 3; 38, 6; 52, 5; 75, 6; 84, 1), *memorauimus* 2 fois et *memorauit* 1 fois (25, 4 et 28, 4 pour le pluriel; 12, 1 pour le singulier), 2 fois *docuimus* (40, 4; 49, 1) et 1 fois *ostendimus* (69, 4). Tous ces verbes sont relatifs à l'acte d'énonciation. Le pluriel, qui se trouve partout sauf une fois, a une valeur clairement sociative par rapport aux destinataires du texte: *comme nous l'avons dit plus haut* signifie *comme je l'ai dit et comme vous l'avez entendu et retenu*. Le plus souvent, le verbe est accompagné de *supra* (12, 1; 25, 4; 28, 4; 30, 3; 33, 2; 34, 1; 37, 3; 40, 4; 52, 5; 69, 4; 84, 1). Enfin, le relatif introductif forme trois fois une expression simple (12, 1; 25, 4; 33, 2, à quoi il faut ajouter l'unique emploi de *ut*: 84, 1); ailleurs, il s'accompagne plus ou moins abondamment de détails circonstanciés (cf. par exemple 28, 4: *Scaurus cuius de natura et habitu supra memorauimus*).

2.4.1 Ce qui révèle l'importance des renvois rapportés à la 1^{re} personne dans notre texte, c'est qu'aux 14 exemples que l'on relève, on ne peut en opposer qu'un seul qui se présente sous une forme impersonnelle. On le trouve au passage où l'auteur, après avoir annoncé l'arrivée de Sulla et fait le portrait du personnage, revient à la suite des événements. En 95, 1, il avait écrit: *Ceterum... L. Sulla... uenit*. Ensuite vient le portrait, puis, en 96, 1: *Igitur Sulla, uti supra dictum est, postquam... venit...* Il s'agit là d'une remarque toute banale, pour laquelle le recours à une forme personnelle paraîtrait fort insolite.

2.4.2. Revenons aux renvois à la 1^{re} personne. Dans sept cas, ils n'ont d'autre fonction que de remettre dans l'esprit du lecteur un détail déjà mentionné et qui est indispensable à l'intelligence du contexte.

Le premier renvoi de ce type est aussi le seul qui soit au sin-

gulier: en 12, 1, les mots *primo conuentu quem ab regulis factum supra m e m o r a u i* renvoient à 11, 2. Dans les six autres cas, le pluriel sociatif est une sorte de courtoisie par laquelle le narrateur associe les lecteurs à son activité narratrice. On le trouve dans les occasions suivantes: rappel d'une défection (38, 6 renvoyant à 35, 6); détails topographiques (49, 1 et 75, 6 renvoyant respectivement à 48, 3 et à 75, 2); charge exercée par Aulus Albinus (37, 3 renvoyant à 36, 4), par Bomilcar (52, 5 renvoyant à 49, 1), par Marius (84, 1 renvoyant à 73, 3-7).

Dans ce dernier passage, le rappel de l'élection de Marius au consulat est certes indispensable à l'intelligence du récit, mais les précisions dont il se complète sur les conditions de cette élection (*cupientissima plebe*, remettant en mémoire les détails de 73, 3-7) en font un créateur de tension dans le récit, surtout qu'il s'accompagne d'autres indices qui vont dans le même sens (opposition entre l'inaction voulue de Metellus en 83, 3: *et ex Metelli uoluntate bellum intactum trahi*, et l'exaltation de Marius en 84, 1: *At Marius eqs*).

2.4.3. Nous arrivons maintenant au second groupe, celui des renvois qui n'ont pas pour fonction d'assurer l'intelligibilité du texte, mais bien de construire, au sein de ce dernier, des synthèses partielles qui insistent sur les dominantes de certains épisodes. Ces renvois concernent tous des personnages qui, ainsi traités, prennent l'allure de types avec le grossissement et la simplification que cela suppose. A cette construction, le lecteur est invité à prendre une part active grâce à l'emploi du sociatif.

2.4.4. Le personnage qui est le plus mis en évidence par ce procédé, c'est M. Aemilius Scaurus. A sa première apparition, il est brièvement dépeint comme un homme qui, riche en qualités, sait dissimuler ses défauts (15, 4). Lorsqu'il réapparaît comme membre de la 2^e ambassade envoyée à Adherbal (25, 4), le narrateur rappelle la mention qui en a été faite précédemment et ajoute qu'il est alors consulaire et prince du sénat. Un peu plus loin, au moment où il est choisi comme légat par le consul Calpurnius, son caractère est explicitement rappelé (28, 4: *cuius de natura et habitu supra m e m o r a u i m u s*). Le sens de ce renvoi est marqué à la fois par ce qui précède et par la suite immédiate. Ce qui précède, c'est l'allégation que le consul, par le

choix de ses légats, espère dissimuler ses malversations (28, 4 début). Quant à la suite, elle nous apprend que le consul a, lui aussi, de réelles qualités mais qu'elles sont étouffées par un défaut majeur, l'*auaritia* (28, 5, où le *nam* explicite clairement la relation des deux énoncés). Enfin, en 40, 4, le même Scaurus, *quem legatum Bestiae fuisse supra d o c u i m u s*, s'immisce dans la commission dont la constitution avait été proposée par le tribun Mamilius et vivement soutenue par le parti populaire. Il ne peut cependant empêcher la commission de se montrer extrêmement sévère dans son action (40, 5: *sed quaestio exercita aspere uiolenterque*). Notre auteur ajoute qu'en cette circonstance, la plèbe se comporta d'une manière qui rappelait l'insolence habituelle de la noblesse (*ib.:* *ut saepe nobilitatem sic ea tempestate plebem ex secundis rebus insolentia ceperat*). Ainsi se dégage un type d'aristocrate puissant pendant la première phase de la guerre contre Jugurtha: homme de haute naissance en qui se mêlent inextricablement qualités et défauts.

Un autre indice conduit le lecteur à voir dans Scaurus le représentant d'un type: le texte le donne plusieurs fois comme le modèle caractéristique d'un groupe. Lors de la désignation des membres de la 2^e ambassade à Adherbal, Scaurus est seul nommé, après un énoncé tout général: *Legantur... natu nobiles, amplis honoribus usi in quis fuit M. Scaurus...* (25, 4). Il en va de même lors du choix des légats de Calpurnius: *legat sibi homines nobilis, factiosos, quorum auctoritate quae deliquisset munita fore sperabat; in quis fuit Scaurus...* (28, 4). A ces deux passages, que nous avons déjà cités parce qu'ils contiennent des renvois, il convient d'en ajouter deux autres qui suivent d'assez près le renvoi de 28, 4. Au moment où les agissements de Calpurnius sont connus à Rome, ce qui retient les sénateurs de les réprimer, c'est le crédit de Scaurus: *patres solliciti erant... ac maxume eos potentia Scauri... a uero bonoque impediabat* (30, 1 et 2). On notera la portée de *maxume*, qui signale en Scaurus un exemple κατ' ἐξοχήν. Enfin, après le grand discours du tribun Memmius, le but de la mission de Cassius auprès de Jugurtha est défini en ces termes: *quo facilius... Scauri et relicuorum, quos pecuniae captae arcessebat, delicta patefierent* (32, 1), où l'expression *Scauri et relicuorum* fait de Scaurus l'exemplaire typique du groupe.

2.4.5. Deux autres rappels qui se complètent mettent en évidence une mentalité analogue à celle qui caractérise Scaurus. Au moment où il

fut amené à Rome par Cassius, Jugurtha se laissa influencer *ab omnibus quorum potentia aut scelere cuncta ea gesserat quae supra diximus* (33, 2). Il s'agit des hommes qui, achetés à prix d'or par le roi numide, avaient couvert ses intrigues, c'est-à-dire principalement Calpurnius et Scaurus (cf. 28, 4 et 29, 1 et 2). Poussé par eux, Jugurtha acheta la complicité du tribun Baebius (33, 2). L'effet de cette corruption ne tarda pas à se manifester: en 34, 1, Baebius, *quem pecunia corruptum supra diximus*, assure à Jugurtha et à ses complices romains le moyen de se tirer une nouvelle fois d'un mauvais pas. Les divers passages unis par les deux renvois mettent en évidence le rôle capital de la corruption dans les milieux dirigeants de Rome pendant la première phase de la guerre.

2.4.6. Il ne manquait pourtant pas d'hommes intègres. En 27, 2, le narrateur, mentionnant l'action par laquelle le tribun désigné C. Memmius déjoua les ruses des comparses de Jugurtha, en profite pour esquisser le portrait du personnage: il est *acer* et il est *infestus potentiae nobilitatis*. Un peu plus loin, on le retrouve, alors qu'il est tribun en exercice, dans un rôle analogue: malgré les hésitations du sénat, il entraîne le peuple à exiger le témoignage de Jugurtha concernant le comportement de Scaurus et de ses semblables. A cette occasion, le narrateur le caractérise en ces termes: *C. Memmius, cuius de libertate ingenii et odio nobilitatis supra diximus* (30, 3). L'attention ainsi concentrée sur Memmius se maintient pendant tout le long chapitre 31, qui est la citation en style direct d'un discours du tribun (cf. § 2.2.3). Cependant, le narrateur tient pour assuré que, dès ce moment, l'intégrité a perdu toute puissance à Rome; il conclut l'exposé de l'intervention de Memmius et de ses effets en écrivant, avec une amère ironie: *Ita populus ludibrio habitus ex contione discedit* (34, 2).

2.4.7. Il nous reste un dernier passage à examiner; il se trouve beaucoup plus loin dans le texte. Lors du soulèvement de Vaga contre la garnison que lui avait imposée Metellus, seul de tous les Romains, le préfet Turpilius avait eu la vie sauve (67, 3; cf. § 2.3.2). Mais, lorsque Metellus reprit la ville, il punit de mort ce Turpilius *quem praefectum oppidi unum ex omnibus profugisse supra ostendimus* (69, 4); une attitude sans noblesse est finalement punie.

2.4.8. Les mises en relief par renvoi que nous venons de passer en revue se distinguent par quatre traits. Tout d'abord, elles portent sur des personnages importants sans doute, mais qui restent au second plan puisqu'ils n'ont pas exercé le commandement suprême pendant la guerre contre Jugurtha. Par ailleurs, les renvois qui les concernent ne sont nullement indispensables à l'intelligence du récit, contrairement à ceux qui ont fait l'objet d'un paragraphe antérieur. En revanche, ce qu'ils mettent en lumière, c'est la manifestation d'un même caractère dans deux ou plusieurs circonstances; ceci ne va pas de soi: on trouve chez d'autres auteurs des renvois qui, tout au contraire, attirent l'attention sur le fait qu'un même personnage, en diverses circonstances, a des comportements différents, voire opposés¹². Enfin, les synthèses ainsi opérées sont prises en charge explicitement par le narrateur, qui, à cette occasion, s'exprime à la première personne.

Tous ces éléments montrent que les synthèses résultant de renvois constituent l'un des moyens de structuration du récit par création de types caractéristiques. Ce n'est pas le seul, mais il est sans doute celui que le narrateur assume le plus explicitement. C'est surtout dans la première partie du texte qu'il est utilisé, comme pour créer une atmosphère; la typologie qu'il fait apparaître tourne autour des motifs de vénalité, compromission, mépris du bien public, ou, au contraire, dans le cas de Memmius, s'alimente aux notions de liberté et d'exaltation des idéaux populaires.

3. Les fonctions de la première personne sont fort variées. Le singulier permet au narrateur de se mettre en scène et d'exposer la manière dont il souhaite s'insérer personnellement dans la société telle qu'il la voit. En revanche, le pluriel a entre autres fonctions celle d'associer au narrateur la masse romaine dont il se montre solidaire, manifestant ainsi un profond attachement à la patrie. Mais c'est un atta-

¹² La typisation de personnages qui, selon les circonstances, ont des comportements opposés ou contradictoires a été étudiée par A. La Penna, *Il ritratto 'paradossale' da Silla a Petronio*, RFIC 104 (1976), 270-83, complété par *Id.*, *Ancora sul ritratto paradossale - Aggiunte e correzioni*, SIFC 52 (1980), 244-50. L'exemple le plus ancien donné par La Penna est précisément celui de Sulla dans le *Jugurtha* de Salluste. Il arrive que le paradoxe de deux attitudes opposées chez une même personne ou dans un même groupe soit mis en évidence par l'emploi de *idem*, cf. à ce sujet OLD, s.v., 10 b, 820; on en trouve un exemple dans *B. Alex.*, 18, 3.

chement qui ne va pas sans esprit critique et qui, par ailleurs, penche nettement vers le parti populaire.

La première personne, tantôt au pluriel, tantôt au singulier, permet au narrateur de mettre en pleine évidence son rôle dans l'élaboration du récit, l'insertion de digressions, l'utilisation des sources de renseignement, l'appréciation morale de certains acteurs et de certains épisodes. On aura noté que le singulier s'emploie de préférence quand il s'agit d'une prise de position personnelle, dont l'auteur tient à prendre la responsabilité.

Un emploi particulièrement frappant est celui des renvois par lesquels le narrateur marque explicitement la manière dont il lie plusieurs épisodes pour faire apparaître comme des figures plus ou moins stéréotypées les personnes qui y sont mêlées. Ici, le pluriel lui permet en quelque sorte de mettre le lecteur dans son jeu.

Par la manière dont il utilise la première personne, l'auteur montre combien il assume pleinement ses attitudes, qu'il s'agisse de la place qu'il veut occuper dans la cité ou de la façon dont il conçoit son rôle d'historien. Ce rôle, pour lui, ne se confine pas dans une stricte impartialité: il se sent Romain; à Rome, il est partisan des *populares*. Il ne craint pas de le dire clairement. De plus, son intérêt pour l'histoire vient en bonne part des leçons morales qu'à son estime elle dispense.

Angleur (Liège)

Étienne Évrard